



KNIGHT-NIGHT

Bryana Fritz & Thibault Lac

KNIGHT-NIGHT

Rapprochés par leur intérêt pour la littérature *queer* et féministe, Bryana Fritz (États-Unis / Pologne) et Thibault Lac (France) examinent les liens entre fiction et performance. Ensemble, ils développent *KNIGHT-NIGHT* autour de la figure thématique de Don Quichotte et se concentrent à l'endroit paradoxal de la mort / naissance du personnage.

Emblématique de la littérature de Cervantes et de Kathy Acker, Don Quichotte habite un espace-temps complexe entre rêve et réalité. Selon le compositeur Jacques Ibert, il est à la fois « fantôme dans la vie, et réel dans la mort ». Cela n'est pas sans rappeler la constante oscillation théâtrale entre réel et représentation.

Dans *KNIGHT-NIGHT*, texte, son, chant et mouvement s'unissent dans un dialogue autant visuel que sonore pour célébrer la fragilité de l'instant live, partagé avec un public. La pièce se déploie de séquences intimes, aux sons proches et acoustiques, jusqu'à atteindre des moments aux présences distantes, contemplatives et cinématographiques - presque holographiques. Une ambiguïté des temps - passé, présent et futur - suggère des corps fragmentés, à mi-chemin entre abstraction et narration.

Accompagnés d'une bande-son originale, deux danseurs sont présents sur un espace scénique à peine dessiné. Ils en testent les contours et les mécanismes : des danses rythmées deviennent sculpture, l'environnement sonore devient chanson, un corps nu devient chevalier costumé, des voix pré-enregistrées perdent leur amplification, des souffles deviennent un texte. Jouant de la situation concrète au plateau, prenant part active au jeu de regards échangés avec le public mais invoquant également des paysages imaginaires et des situations fantasmées, des états d'entre-deux ne se stabilisent ou ne se solidifient jamais. Plutôt, ils se contaminent mutuellement.

Faisant écho à la force utopique, aux potentialités *queer* de l'imagination critique et politique qu'évoque José Esteban Muñoz dans *Cruising Utopia*, le prisme de Don Quichotte se prolonge dans notre rapport contemporain aux interfaces virtuelles. Reconfigurée et fuyante telle les études de Francis Bacon, la figure de ce chevalier errant se dessine entre les voix et entre les corps en mouvement comme un point d'entrée pour questionner désir et espoir.

Entretien

Comment vous êtes-vous intéressés à la figure de Don Quichotte, qui est le fil rouge de *KNIGHT-NIGHT* ?

Thibault Lac : En 2018, j'ai été invité à présenter un travail en cours à Varsovie, et j'ai proposé à Bryana de collaborer avec moi. À ce moment-là déjà, je travaillais sur la « Chanson de la mort de Don Quichotte » de Jacques Ibert, et *Don Quichotte* nous a réunis.

Bryana Fritz : De mon côté, j'ai amené le *Don Quichotte* de Kathy Acker. À un moment du spectacle, j'entrais et je lisais un extrait de ce livre. À partir de là, c'est devenu une pièce commune : je m'y suis intégrée, dans un rôle également performatif.

Qu'est-ce qui vous a attirés dans ce personnage littéraire ?

TL : Je suis d'abord tombé amoureux de la chanson, qui est très belle. Don Quichotte est sur le point de mourir et il chante pour Sancho, son partenaire, camarade et serviteur – la figure qui lui permet de vivre toutes ses aventures. C'est une relation très tendre, aux facettes multiples. Je la chantais au public à Varsovie, et ce moment m'est resté : il y avait quelque chose dans la relation entre Don Quichotte et Sancho que je retrouve dans celle entre l'artiste et le public, une relation dialectique qui était activée.

BF : Les paroles disent notamment : « Ne pleure pas Sancho, ne pleure pas, mon bon / Ton maître n'est pas mort, il n'est pas loin de toi / Il vit dans une île heureuse où tout est pur et sans mensonges ». Ce jeu entre fiction et réalité est central : par sa mort, Don Quichotte quitte le réel, mais accède enfin, paradoxalement, à la fiction utopique qu'il a tant désirée. Ce passage de la mort vers la fiction résonne avec ce qu'écrit José Esteban Muñoz dans *Cruising Utopia* : « Le futur est le domaine du queer [...] Nous devons nous efforcer, face à l'interprétation totalisante de la réalité de l'ici et du maintenant, de penser et de ressentir un alors et un là-bas ». D'une certaine manière, la mort de Don Quichotte évoque pour nous cette promesse ou cet espoir *queer*.

TL : La chanson finit par ces mots : « Fantôme dans la vie et réel dans la mort / Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte ».

BF : C'est devenu aussi une manière pour nous de penser la situation théâtrale : comment aborder la relation entre réalité et représentation, vie et mort ?

Quel rôle a joué le texte de Kathy Acker ?

BF : Elle a commencé ce livre parce qu'elle était sur le point de se faire avorter et qu'elle n'arrivait plus à écrire. À la place, elle a donc commencé à recopier *Don Quichotte*, et a fini par transformer cet événement en une sorte de rite de passage chevaleresque : son avortement devient une manière de repenser l'amour et de devenir une chevalière.

TL : Ce texte a représenté une ouverture sur d'autres versions de *Don Quichotte*, ainsi qu'une réflexion importante sur le geste d'auteur. Elle met celui-ci en abyme à travers son écriture et cette relation à des textes existants qu'elle recopie, ou réécrit. Cette complexité faisait écho à des problématiques qui nous intéressaient, notamment par rapport aux processus créatifs que nous avons pu vivre en dansant d'autres pièces, où l'on

est confronté au flou qui entoure la notion d'auteur dans le travail de studio et le travail du corps. Acker a été une source d'inspiration pour nous dans ce sens, autoproclamée pirate, démantelant les restrictions de la propriété, régurgitant des textes mot pour mot car peut-être : « la seule façon d'obtenir le vrai soi est de recopier quelqu'un ».

Comment avez-vous structuré le travail autour de ces sources ?

TL : Nous avons cherché du côté de beaucoup de versions de *Don Quichotte*, dans des genres différents – musique, littérature... Nous avons par exemple repris des éléments de *L'Homme de la Mancha* de Jacques Brel, qui était déjà une adaptation d'une comédie musicale de Broadway. L'objectif a été ensuite d'opérer des collages, des collisions. Il y avait quelque chose d'intéressant pour nous dans cette polyphonie, la multiplicité de ce personnage.

BF : Sa relation avec Sancho est également essentielle. Parfois, nous les utilisons comme verbes : comment est-ce que je peux te « sancho » dans cette partie, c'est-à-dire comment est-ce que je peux te soutenir et contribuer à cette fiction que tu es en train de produire ? Pour nous, Don Quichotte et Sancho sont en ce sens plutôt des mécanismes que des personnages narratifs figés.

TL : Nous sommes partis de ce que tous ces matériaux activent en termes de relations. Nous avons fini par les répartir dans trois sections : L'armure, L'amour et La mort, qui sont des mots très proches les uns des autres en français. C'est une trajectoire chevaleresque : mettre son armure pour partir, tout en gardant un amour à l'esprit pour lequel on est prêt à mourir.

Vous mélangez des formats et matériaux multiples. Comment le digital s'insère-t-il dans tout cela ?

BF : C'est un autre élément important sur lequel nous essayons de travailler : le numérique et son mystérieux contraire. Ce cadre nous donne la possibilité de penser autrement la relation entre réalité et fiction. Car avec l'omniprésence du numérique, du virtuel aujourd'hui, les spectres de la présence, de la performance et du soi sont radicalement bouleversés et déplacés.

TL : Cette influence est également esthétique : nous intégrons des références à des esthétiques et des textures digitales. C'est une manière d'élargir la définition de l'idée de « quichotter » au niveau du travail de l'interprète, du théâtre, mais aussi de nos vies quotidiennes.

Quelle relation cherchez-vous à construire avec le public ?

TL : Le public est avec nous sur scène, dans un dispositif qui fait presque face aux gradins vides, même si tout est légèrement de travers. Nous voulions proposer une expérience légèrement décalée – une expérience théâtrale qui est consciente d'elle-même, et qui célèbre ce processus de création fictionnelle dans un espace partagé.

Votre travail s'appuie également sur la théorie queer. De quelle manière ?

BF : José Esteban Muñoz et Kathy Acker ont été des sources majeures pour nous tout au long du processus. Particulièrement en ce qui concerne la poursuite de l'idée que la *queerness* est une idéalité, un mode structurant de désir, et un vecteur d'espoir qui dépasse l'individu fermé. Muñoz écrit : « La *queerness* est cette chose qui nous fait sentir que ce monde ne suffit pas, qu'il manque quelque chose ». Je ne peux que penser à Don Quichotte dans cette phrase. Ou plus romantiquement, ne serait-ce pas une histoire digne de la chevalerie, une quête importante ?

TL : Mais trouver un mode de mise en pratique n'est pas vraiment simple ou direct. Cela devient aussi un cadre pour naviguer dans la collaboration, nos désirs, et pour penser nos deux corps sur scène. Nous vidons ces deux personnages et les remplissons à nouveau avec nos propres corps et nous-mêmes, en passant d'un rôle à l'autre. Nous testons et re-testons notre engagement avec le « pas assez » de l'ici et maintenant et la potentialité du « alors et là-bas » en tant que partenaires égaux et actifs dans la définition de la forme d'être ensemble que nous espérons partager avec le public.

Comment collaborez-vous dans le processus de création ?

TL : C'est assez intuitif.

BF : Oui, je pense que nous sommes tous les deux habitués à être sur scène mais aussi à avoir une position extérieure et à disséquer ce qui se passe. Nous performons beaucoup l'un pour l'autre, notamment pour garder active cette relation au moment du spectacle.

TL : Cet échange constant est très riche. Il y a des choix que je ne ferais jamais de la même manière par moi-même.

Quelles sont les qualités qui vous frappent le plus chez l'autre ?

TL : Il y en a tellement ! D'abord, c'est assez incroyable de passer du temps en studio avec Bryana, parce qu'elle opère à un très haut niveau de sophistication. Sur scène, en tant qu'interprète, elle peut tout faire : chanter, danser. Elle est aussi très précise, très intelligente. J'ai beaucoup appris d'elle : je crois que je suis habitué à un certain degré de négociation et de compromis dans les collaborations, et Bryana est beaucoup plus radicale que moi. Je trouve ça très inspirant.

BF : Thibault est capable de penser à une autre échelle : il a l'habitude de faire le lien entre des personnes très différentes, alors que *KNIGHT-NIGHT* est l'un des projets les plus gros et ambitieux que j'ai faits. J'ai tendance à travailler plutôt sur des petites formes, parce que je trouve ça difficile de m'accorder avec les désirs des autres. J'admire sa générosité avec toutes les personnes qui sont impliquées dans le processus, son attention, sa capacité à fédérer une famille autour de l'œuvre. Il a aussi plus d'expérience scénique que moi : il a l'habitude de danser la même pièce un grand nombre de fois et j'apprends de sa capacité à expérimenter, à se mettre au défi de garder une relation très vivante à ce qu'il propose en scène.

Propos recueillis par Laura Cappelle,
janvier 2022

Ne pleure pas, Sancho, ne pleure pas, mon bon
Ton maître n'est pas mort, il n'est pas loin de toi
Il vit dans une île heureuse où tout est pur
et sans mensonges.
Dans l'île enfin trouvée où tu viendras un jour
Dans l'île désirée, ô mon ami Sancho.
Les livres sont brûlés et font un tas de cendres
Si tous les livres m'ont tué,
il suffit d'un pour que je vive.
Fantôme dans la vie, et réel dans la mort
Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte.

Chanson de la mort de Don Quichotte
Jacques Ibert

"When she was finally crazy because she was about to have an abortion, she conceived of the most insane idea that any woman can think of: Which is to love. How can a woman love? By loving someone other than herself. She would love another person. By loving another person, she would right every manner of political, social, and individual wrong: she would put herself in those situations so perilous the glory of her name would resound. The abortion was about to take place."

Don Quixote, Which Was a Dream
Kathy Acker

Équipe

Concept et performance

Bryana Fritz est chorégraphe, danseuse et écrivaine basée à Bruxelles. Son travail se situe à l'intersection de la poésie et de la performance, de la chorégraphie de desktop et de la danse. Elle travaille actuellement avec le genre médiéval de l'hagiographie pour développer une série de portraits performatifs de femmes saintes. Bryana Fritz a également travaillé comme interprète pour Anne Teresa de Keersmaeker, Xavier Le Roy et Michiel Vandevelde. Depuis 2016, elle collabore avec Henry Andersen sous le nom de Slow Reading Club, un groupe de lecture semi-fictif qui développe des situations chorégraphiques pour la lecture collective.

Thibault Lac a d'abord étudié l'architecture avant d'intégrer P.A.R.T.S à Bruxelles, de 2006 à 2010. Parallèlement à ses études, il danse dans *The Show Must Go On* de Jérôme Bel en 2009, et assiste Tino Sehgal à l'occasion de son exposition au Musée Guggenheim à New York en 2010. Interprète auprès de Ligia Lewis, Noé Soulier, Eleanor Bauer, Daniel Linehan, Mathilde Monnier, Alexandra Bachzetsis et Daniel Jeanneteau, il est une présence récurrente dans les différents formats du projet de Trajal Harrell : *Twenty Looks or Paris is Burning at the Judson Church*. Il se consacre aussi à des projets collaboratifs en tant qu'auteur : *Such Sweet Thunder*, créé en collaboration avec le plasticien Tore Wallert et le compositeur Tobias Koch, a reçu à Vienne le Prix jeunes chorégraphes du Festival Impulstanz 2019, il a été présenté au CN D dans le cadre de Camping 2021.

Musique, costumes, espace

« Pour *KNIGHT-NIGHT*, nous sommes particulièrement intéressés par le potentiel de puissance d'évocation de la musique et des environnements sonores. Nous avons déjà entamé des conversations avec de potentiels collaborateurs - artistes musicaux et DJs - avec le désir de développer une partition sonore originale. Afin de pouvoir jouer d'un travail physique de fragmentations de personnages, d'abstraction et de temporalités incertaines, nous sommes en conversation avec Cosima Gadiant, à la tête de la marque berlinoise Ottolinger, afin de développer une approche spécifique autour du concept d'armure. Une recherche autour de pièces d'archive de Paco Rabanne - de son travail autour de la cote de maille et de l'optimisme futuriste des années 1970 - se matérialisera en pièces conçues sur-mesure par Ottolinger, évoquant un imaginaire hybride de temps passés et futurs. Dans le but de travailler avec le théâtral comme une texture intentionnelle, *KNIGHT-NIGHT* cherche à être présenté dans des espaces ordinaires, alternatifs à la traditionnelle boîte noire. La pièce a pour but d'occuper un espace commun, partagé par les performers et le public, où le proscenium frontal est éclipsé. Les lumières, également indépendantes d'une grille suspendue, seront mobiles et partiellement adaptables à chaque site. La possibilité de jouer dans un théâtre se fera avec les acteurs ainsi que le public répartis au plateau. »

Distribution / Production

Conception, interprétation

Bryana Fritz et Thibault Lac

Consultant artistique

Stephen Thompson

Lumières

Alice Panziera

Son

Tobias Koch

Régisseur général

François Boulet

Production déléguée CN D Centre national de la danse.

Coproduction Cndc-Angers, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Ballet national de Marseille, Centre chorégraphique national d'Orléans, Charleroi Danse, Actoral – festival international des arts & des écritures contemporaines.

Voir la captation

Tournée

28 & 31.09.2021 — **Actoral, Marseille (FR)** *Avant-première*

12.03.2022 — **Cndc-Angers, Festival Conversations (FR)** *Première*

17 > 19.03.2022 — **CN D Centre national de la danse, Pantin (FR)**

6

Contacts

Delphine Vuattoux

Directrice de la production et de la diffusion culturelle

+ 33 (0)1 41 83 27 27 / delphine.vuattoux@cnd.fr

Sandra Orain

Administratrice de production

+33 (0)1 41 83 98 87 / sandra.orain@cnd.fr

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
Licences L-R-21-7749 / 7473 / 7747
SIRET 417 822 632 000 10

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture

Président du conseil d'administration
Rémi Babinet

Directrice générale
Catherine Tsekenis



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

